



Dans les abysses
au Cœur des sciences
Page 5



Coccinelles
au travail!
Page 6



Philippe et Mélissa
au pays des Mayas
Page 8

Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXXIII
Numéro 10
5 février 2007

Antoine Ouellette

Compositeur ornithologue érudit

Pierre-Etienne Caza

Chargé de cours au Département de musique de l'UQAM depuis une quinzaine d'années, Antoine Ouellette a soutenu l'an dernier sa thèse de doctorat en études et pratiques des arts, intitulée *Le chant des oiseaux. Comment la musique des oiseaux devient musique des hommes*. Pour l'occasion, le jury était composé de deux musicologues, d'un ornithologue et de deux compositeurs, puisque sa thèse comportait non seulement une étude étoffée du chant des oiseaux, mais également la création d'une pièce symphonique reproduisant des chants d'oiseaux du Québec!

Sensible aux causes environnementales, passionné d'ornithologie et de botanique, Antoine Ouellette a d'abord obtenu un baccalauréat en biologie avant d'entreprendre des études en musique, qui l'ont conduit jusqu'au doctorat. «Ce fut l'occasion de faire la jonction entre la musique et la biologie», affirme-t-il à propos de sa thèse, qui lui a valu une mention d'excellence. Après l'avoir remaniée dans un langage plus accessible aux profanes, il l'a fait parvenir à quelques maisons d'édition, espérant que l'ouvrage trouve preneur.

Plusieurs similitudes avec l'homme

En étudiant les oiseaux du nord-est de l'Amérique du Nord, Antoine Ouellette a constaté que leur chant est un comportement appris, comme chez les humains. «Les oiseaux ap-



Photo : Nathalie St-Pierre

Antoine Ouellette, chargé de cours au Département de musique, bat la mesure sur la partition de sa pièce symphonique, *Joie des grives*.

la communication humaine. Ainsi, les oiseaux chantent pour affirmer leur territoire, ce qui s'apparenterait aux hymnes nationaux. Les chants d'amour et de reproduction trouvent évidemment un écho dans les chan-

raient être comparés aux chansons engagées.

M. Ouellette élabore également dans sa thèse la notion de «musilangage», qui aurait précédé la distinction marquée entre langage et musique que l'on connaît aujourd'hui chez l'être humain. «La séparation n'aurait pas eu lieu chez les oiseaux, mais le musilangage pourrait expliquer pourquoi certains d'entre eux, notamment les perroquets, ont des habiletés langagières plus développées», explique-t-il.

Beethoven démasqué

Sa thèse fait également état de la présence de chants d'oiseaux dans l'histoire musicale. «La 5^e de Beethoven s'ouvre avec quatre notes qui sont en réalité le chant du bruant jaune, que le compositeur aurait entendu dans les parcs de Vienne», explique

M. Ouellette. Beethoven lui-même l'aurait révélé à des proches. «Alors tous ceux qui entendent dans ces quatre notes le lourd présage du destin ont tout faux», dit-il en riant.

Il cite dans sa thèse environ 120 pièces du répertoire occidental recréant ou intégrant des chants d'oiseaux, dont la plus ancienne proviendrait d'Angleterre et s'intitulerait *Sumer is icumen in*. «Cette pièce du XIII^e siècle comporte une partition pour la voix humaine qui se veut une imitation du coucou gris, précise-t-il. Le coucou et le rossignol sont les deux oiseaux qui reviennent le plus fréquemment dans la musique classique jusqu'au début du XX^e siècle.» Parfois, le résultat est fantaisiste, mais d'autres fois, assez réaliste. Outre la voix humaine, le gazou, la flûte, l'orgue, le violon, le clavecin et le piano servent souvent à imiter le chant des oiseaux.

L'invention de l'enregistrement accélère les emprunts. Le premier enregistrement ayant servi dans une œuvre était un chant d'oiseau, entendu dans *Les pins de Rome*, du compositeur italien Ottorino Respighi, en 1924. Depuis, plusieurs compositeurs s'amusent avec les chants d'oiseaux, et pas qu'en musique classique. Le courant Nouvel-Âge, par exemple, s'en sert pour créer une atmosphère de détente. «Le compositeur français

Bernard Fort est venu au mont Saint-Hilaire pour y enregistrer des sons d'oiseaux, puis en faire de la musique électroacoustique», s'exclame Antoine Ouellette, qui ne manque pas de faire découvrir à ses étudiants quelques pièces du genre dans son cours portant sur l'histoire de la musique de l'Antiquité à aujourd'hui.

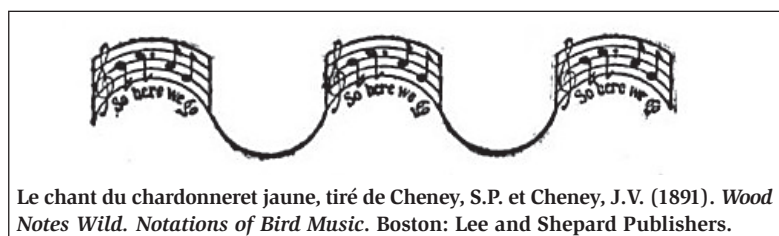
Pianiste et violoncelliste, il compose de la musique depuis l'âge de 12 ans. Il a à son actif plus de 40 œuvres: pièces pour instrument solo, pour ensemble, pour orchestre, pour chœur, etc. Certaines ont été enregistrées et jouées au Québec, au Canada, au Mexique, aux États-Unis, en France et en Hollande. Il est particulièrement fier de sa pièce pour flûte, intitulée *Bourrasque Op. 16*, première pièce canadienne publiée par l'éditeur parisien Henry Lemoine. Il dirige également un chœur de chant grégorien d'une vingtaine de personnes du quartier Petite-Patrie, à Montréal.

Sa pièce symphonique de chants d'oiseaux du Québec, intitulée *Joie des grives*, constituait le volet création de sa thèse. «Les dirigeants du Festival international de Lanaudière ont manifesté le désir de la voir jouée dans le cadre de leur événement. J'espère que cela se concrétisera cet été», conclut-il •

La transcription musicale des chants d'oiseaux

L'un des chapitres de la thèse d'Antoine Ouellette s'attarde également à la transcription des chants d'oiseaux. «Il n'est pas facile de transcrire sur une partition ce qui échappe à toute pulsation, explique-t-il. Il est très rare, en effet, qu'une espèce d'oiseau chante en mesure... sauf dans les films d'animation, où l'effet est comique.»

Au fil de l'histoire, certains ont néanmoins tenté de traduire en notation musicale les chants d'oiseaux. Le compositeur français Olivier Messiaen (1908-1992) est officiellement considéré comme le premier à l'avoir fait, mais M. Ouellette lui a toutefois déniché des prédécesseurs. En 1650, Athanasius Kircher a transposé sur partitions des chants d'oiseaux, dans son ouvrage intitulé *Musica Universalis*. Deux siècles plus tard, en 1891, les Cheney, père et fils, ont inventé des signes afin de traduire le chant des oiseaux. Pour le chardonneret jaune, par exemple, ils ont imaginé une partition calquée sur la trajectoire de son vol. Comme l'oiseau ne chante que dans la partie «haute» de son vol, ils y ont logé la portée!



Le chant du chardonneret jaune, tiré de Cheney, S.P. et Cheney, J.V. (1891). *Wood Notes Wild. Notations of Bird Music*. Boston: Lee and Shepard Publishers.

prennent à chanter de leurs parents», explique-t-il.

Les différents cris et chants des oiseaux rempliraient selon lui une vingtaine de fonctions, qu'il n'hésite pas à mettre en relation avec

sons d'amour, tandis que certains cris utilisés s'apparenteraient selon lui aux berceuses et aux comptines, qui servent, tout comme chez l'humain, à l'apprentissage du langage. Les chants de persécution, eux, pour-

L'amour sur la Toile

Dominique Forget

Ceux qui croient qu'Internet ne sert qu'à faire des recherches d'informations et à échanger des courriels ne connaissent qu'une fraction du cyberspace. Les internautes sont de plus en plus nombreux à se brancher pour socialiser, échanger des conseils sur leur vie personnelle ou partager quelques bribes de leur intimité: photos, réflexions et autres tranches de vie pullulent sur les blogues ou communautés virtuelles dont *MySpace* et *Second Life*. Les membres du Groupe de recherche en psychologie, informatique et éducation, dirigé par le professeur Jacques Lajoie au Département de psychologie, explorent ces confins du cyberspace, fascinés par les relations sociales qui s'y tissent. Deux jeunes chercheuses, Guylaine Bouchard et Marika Jauron, s'intéressent tout particulièrement aux relations de nature amoureuse.

«Les préjugés veulent que seules les personnes socialement inaptes ou désespérées cherchent l'amour sur



Photo : Nathalie St-Pierre

Marika Jauron et Guylaine Bouchard étudient les relations amoureuses tissées sur Internet.

Internet, souligne Guylaine Bouchard. C'était peut-être vrai il y quinze ans,

quand tout ça a commencé, mais aujourd'hui, Internet est devenu un lieu de rencontre incontournable, fréquenté autant par les jeunes que par les vieux, autant par des professionnels que des ouvriers.»

Une relation en trois étapes

Dans le cadre d'une étude préalable qu'elle avait menée alors qu'elle était associée au Laboratoire de psychologie du couple, à l'Université du Québec à Trois-Rivières, la chercheuse avait sondé, au hasard, 296 personnes qui avaient rencontré ou cherchaient l'amour sur Internet. Premier constat: les internautes qui entretiennent des cyberrelations sont plus vieux qu'elle l'aurait cru. «La moyenne était de 35 ans et on avait plusieurs personnes de plus de 60 ans dans l'échantillon», note-t-elle. Sur les personnes sondées, 30 % avaient noué une relation amoureuse durable grâce à Internet. Et certains avaient des enfants.

L'amour sur la toile suit presque

toujours un parcours en trois étapes, selon Marika Jauron. On rencontre quelqu'un – le plus souvent par le biais de sites dédiés aux rencontres amoureuses comme *Réseau contact* ou *Netclub* –, on échange quelques courriels, puis on passe au *chat*. À cette étape, on reçoit et on envoie généralement quelques photos. Suivent en second lieu les conversations téléphoniques, puis, à plus ou moins long terme, la rencontre en face-à-face.

C'est à cette dernière étape que les déceptions sont les plus fréquentes, dit Marika Jauron. «Sur Internet et au téléphone, on se fait une certaine idée de la façon dont la personne s'exprime, de son sens de l'humour, etc. Très souvent, sans s'en rendre compte, on bonifie l'image qu'on construit dans sa tête. Quand on se retrouve devant la personne, on vit un petit choc.»

Sexe, mensonges et Internet

Sans parler que les internautes sont nombreux à mentir durant les échan-

ges de courriel ou les séances de chat. «En fait, ils étirent la vérité», précise Guylaine Bouchard. Elle-même a rencontré quelques hommes dans le monde «réel» après avoir échangé avec eux sur Internet, dans le cadre de ses recherches. «L'un d'entre eux m'avait dit qu'il était informaticien, mais en réalité, il avait fait un petit programme il y a une dizaine d'années. Sur Internet, c'est tellement facile de présenter une image améliorée de soi. Tout le monde fait du sport trois fois par semaine, aime lire et adore les soupers romantiques.»

Si certains internautes se cachent derrière une façade lorsqu'ils sillonnent le cyberspace, d'autres, au contraire, dévoilent à une vitesse fulgurante les détails intimes de leur vie personnelle, alors qu'ils n'arrivent pas à se confier à des amis de longue date qu'ils côtoient dans le monde réel. «Parce qu'on ne voit pas la réaction de notre interlocuteur et qu'on peut prendre le temps de taper et de relire ses mots avant de les communiquer, Internet facilite les confidences, dit Marika Jauron. C'est sûrement pour cette raison que plusieurs utilisateurs affirment s'attacher très rapidement aux personnes rencontrées sur la Toile et ressentir une profonde connexion avec elle.»

Pour éviter les déceptions, ou de tomber dans les pièges de la cyberdépendance, les deux jeunes chercheuses recommandent à ceux et celles qui cherchent une relation signifiante – pas ceux qui ne cherchent que le cybersexe – de ne pas repousser trop longtemps le moment du vis-à-vis. Et surtout, de ne pas se décourager. «Mes résultats ont montré qu'il faut en moyenne rencontrer dix personnes en face-à-face avant de trouver une personne avec qui on envisagerait faire sa vie dans le monde réel», observe Guylaine Bouchard •

PUBLICITÉ

La saison de ski est lancée

La neige était au rendez-vous les 20 et 21 janvier dernier, au Massif du Sud, dans la région Chaudière-Appalaches, alors que s'amorçait la saison de ski des Citadins. L'équipe se compose cette année de 6 gars et 5 filles, parmi lesquels sept recrues, épaulées par les vétérans Maude Gravel, capitaine de l'équipe, ainsi que Sara Puiggali, Anne-Sophie Laframboise et Olivier Hunter.

Le président de l'équipe, Marc Amyot, ne se formalise pas du peu d'expérience de ses troupes, bien au contraire. «Ils sont très motivés et offriront une bonne performance», affirme-t-il, sans s'avancer sur ses attentes quant au championnat par équipe. «Le calibre est très relevé cette année, puisque la Fédération a limité le nombre de coureurs à 10 gars et 7 filles par compétition pour chaque établissement, ajoute-t-il. Nous affrontons donc les meilleurs de chaque

université.»

Au classement par équipe, les résultats des cinq meilleurs gars et des cinq meilleures filles sont comptabilisés, voilà pourquoi M. Amyot est fier de pouvoir compter sur une dizaine de coureurs, comparativement à cinq l'an dernier. Il croit que les skieuses de l'UQAM sauront particulièrement tirer leur épingle du jeu. «Surveillez bien la recrue Jacynthe Deguire, dit-il. Elle pourrait en surprendre plus d'un.»

Deux nouveautés cette saison: les Citadins ont embauché un entraîneur, Charles-André Amiot, et ils profitent de commanditaires appréciés, plutôt rares dans le monde du ski alpin universitaire. BASQ International, Costco et Base appuient en effet l'équipe de l'UQAM, qui participera à quatre autres compétitions cet hiver, dont l'une à titre d'hôte, les 10 et 11 mars prochain au Mont Adstock, près de Thetford Mines.

L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications

Daniel Hébert

Directrice du journal

Angèle Dufresne

Rédaction

Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Dominique Forget, Claude Gauvreau

Photos

Nathalie St-Pierre

Conception de la grille graphique

Jean Gladu, designer

Infographie

André Gerbeau
Geneviève Ouellet

Publicité

Isabelle Bérard
Communications Publi-Services Inc.
(450) 227-8414, poste 300

Impression

Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal

Pavillon Berri, local WB-5300
Téléphone: (514) 987-6177 • Télécopieur: (514) 987-0306

Adresse courriel

journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal

www.journal.uqam.ca/

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal
Québec-H3C 3P8

Les révolutions, ces «accélérateurs de l'histoire»



Photo : Nathalie St-Pierre

Josiane Boulad-Ayoub, professeure au Département de philosophie et titulaire de la Chaire UNESCO d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique.

Claude Gauvreau

Professeure de philosophie et spécialiste de la Révolution française, elle a l'habitude des projets ambitieux. Elle a édité, entre autres, de grands ensembles de textes comme *Les procès verbaux du Comité d'instruction publique* (1791-1795, 6 354 p.) et *La Décade philosophique comme système* (1794-1807, 4 576 p.). Aujourd'hui, Josiane Boulad-Ayoub dirige le projet visant à créer la première *Encyclopédie virtuelle des révolutions*, qui sera disponible sur Internet.

Ce projet, pour lequel elle a déjà reçu une subvention du Fonds de développement académique (FODAR) du réseau de l'Université du Québec, sera placé sous l'égide de la Chaire UNESCO d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique dont elle est la titulaire.

Il s'agit, explique Mme Ayoub, de mettre gratuitement à la disposition des chercheurs et des étudiants en sciences humaines, d'ici et d'ailleurs, les grands textes classiques et inédits se rapportant aux révolutions depuis la Renaissance jusqu'à nos jours, documents qui seront aussi accompagnés de reproductions d'images (dessins, gravures, tableaux, etc.)

«Les époques révolutionnaires méritent une attention particulière parce qu'elles sont des accélérateurs de l'histoire et qu'elles marquent des moments clés de transformations sociales, politiques et culturelles, souligne Mme Ayoub. Ces périodes de bouillonnements, d'effervescence et d'enthousiasme ont jeté les bases de ce que nous sommes et de ce que nous faisons actuellement, agissant à la fois comme une légende et comme une promesse.»

Place centrale à la Révolution française

L'Encyclopédie virtuelle comprendra en premier lieu des documents concernant la Révolution française et ses institutions politiques et culturelles. Mme Ayoub et ses collaborateurs travaillent actuellement sur l'*Encyclopédie méthodique* (1782-1832) de l'éditeur français Panckoucke, particulièrement imposante avec ses 220 volumes et peut-être la plus difficile d'accès de toutes les synthèses encyclopédiques propres au mouvement des Lumières. «Nous nous attachons plus spécifiquement aux documents qui portent sur la jurisprudence, la philosophie, la théologie, l'économie politique et la géographie, précise Mme Ayoub. Par la suite, viendront

se greffer divers textes liés aux révolutions scientifique (astronomie, physique, chimie, mathématiques) et esthétique des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles qui annoncent, préparent et accompagnent la révolution idéologique et sociale.»

À moyen terme, l'Encyclopédie inclura des textes portant sur les premières révolutions européennes (Pays Bas, Angleterre, États-Unis) et d'autres documents liés aux révolutions politique et scientifique du XX^e

contenus, rigoureusement contrôlés par des experts, seront accompagnés de notices de présentation, d'annotations, d'index et de tables méthodiques de lecture.

Le projet comporte, bien sûr, des défis sur le plan technologique. Le passage du document imprimé au document électronique n'est pas simplement un changement de support. Il faut permettre aux utilisateurs de naviguer à travers un ensemble de documents interreliés de multiples

tenariats sont aussi en voie d'être établis avec la Voltaire Foundation en Angleterre, l'Institut d'Histoire de la Révolution française à Paris 1 (Panthéon-Sorbonne), le Musée Vizille de la Révolution, ainsi que deux universités japonaises.

«Je rêvais depuis longtemps que des textes et documents iconographiques d'importance majeure, mais difficiles d'accès, soient mis à la disposition non seulement du réseau de l'UQ, mais aussi de l'ensemble de

«Ces périodes de bouillonnements, d'effervescence et d'enthousiasme ont jeté les bases de ce que nous sommes et de ce que nous faisons actuellement, agissant à la fois comme une légende et comme une promesse.»

siècle, comme la Révolution russe et même la Révolution tranquille au Québec.

Les ensembles de textes et d'images, qui seront aussi accessibles au grand public, engloberont non seulement des textes d'auteurs appartenant aux époques étudiées, mais aussi des analyses et des commentaires de spécialistes qui se sont intéressés aux phénomènes révolutionnaires. Leurs

façons, à l'aide de technologies de marquage symbolique et d'outils d'analyse et de recherche de pointe, souligne Mme Ayoub.

Un tel projet nécessite également la réunion de chercheurs de plusieurs disciplines et universités. Au Québec, les universités membres du réseau de l'UQ à Trois-Rivières, Chicoutimi et Rimouski ont annoncé qu'elles participeraient au projet. Des par-

la Francophonie et des universités des pays du sud, si dépourvues de ressources documentaires, raconte Josiane Boulad-Ayoub. Une fois que le projet sera sur ses rails, j'aurai l'esprit tranquille et pourrai songer à la retraite. En attendant, pour paraphraser Victor Hugo, nous allons mettre le bonnet rouge sur les vieilles encyclopédies.» ●

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

Pour combattre le fléau à la source

Claude Gauvreau

Tout le monde reconnaît que la société québécoise est une société ouverte, pluraliste et tolérante. Il n'empêche que le Québec s'apprête, dès le printemps prochain, à adopter une politique gouvernementale de lutte contre le racisme et la discrimination. «C'est une première et il faut s'en réjouir», souligne Micheline Labelle, directrice du Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté (CRIEC). Rappelons que, l'automne dernier, une commission parlementaire avait reçu plus d'une centaine de mémoires portant sur ce projet de politique, dont celui de l'Observatoire international sur le racisme et les discriminations, rattaché au CRIEC.

Les données objectives et fiables sur le racisme sont peu nombreuses, observe Mme Labelle, qui est aussi l'auteure d'*Un lexique du racisme*, étude réalisée en 2006 pour l'UNESCO. «La lutte contre le racisme nécessite l'identification de groupes cibles, la collecte de données sociodémographiques et socioéconomiques, ainsi que la réalisation d'un bilan annuel des incidents et des cas de discrimination à caractère raciste par un organisme impartial et non soumis aux pressions des gouvernements et des lobbys.»

Néanmoins, depuis les attentats du 11 septembre 2001, divers rapports ont souligné une résurgence des manifestations du racisme en Europe et en Amérique du Nord, y compris au Canada. «Le Rapporteur spécial auprès de la Commission des droits de l'homme de l'ONU, M. Doudou Diène, a effectué une mission au Canada en 2003. Selon son rapport, les autochtones, les communautés noires, les Arabes et les musulmans sont les cibles privilégiées du racisme dans la société canadienne», précise Mme Labelle.

Préjugés et comportements

Selon la directrice du CRIEC, la complexité du phénomène entraîne de la



Photo : Nathalie St-Pierre

Micheline Labelle, directrice du Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté (CRIEC).

confusion dans l'opinion publique entre racisme, xénophobie et ethnocentrisme. Cerner les principales manifestations du racisme tout en reconnaissant leur degré de gravité est tout aussi compliqué : préjugés, discrimination, ségrégation, violence, crimes haineux. «Le fait d'avoir des préjugés à caractère raciste ne signifie pas que l'on aura des comportements racistes, dit-elle. Et contrairement à ce qu'a déclaré le sondeur Jean-Marc Léger, le racisme n'implique pas tous les comportements ou propos désagréables tenus à l'égard d'une personne d'une

autre culture. Chose certaine, le racisme suppose toujours l'existence de rapports de pouvoir et de domination à l'égard de groupes précis.»

Le racisme s'est transformé depuis la Seconde Guerre mondiale, explique Mme Labelle. La forme classique, toujours vivante, postule l'existence de races humaines distinctes, certaines étant biologiquement supérieures, légitimant ainsi l'exploitation et la domination. Le néo-racisme, quant à lui, se fonde sur le caractère irréductible et incompatible des différences culturelles et entraîne la mise à distance

et l'exclusion sociale. Ainsi, certains soutiennent que les cultures musulmanes et arabes seraient haineuses et violentes par nature.

La lutte contre la pauvreté : une priorité

Selon une étude du ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale au Québec, le taux de chômage chez les minorités dites visibles était, en 2002, environ le double de celui de la population québécoise en général. «La principale priorité du gouvernement en matière de lutte contre le racisme et la discrimination devrait être la lutte contre la pauvreté parce qu'elle est un terrain fertile pour le développement de préjugés qui tendent à se traduire par de la discrimination», affirme Micheline Labelle.

Il faut aussi contrer toute forme de discrimination à caractère raciste, comme le fait de refuser à une personne l'accès à un emploi ou à un logement sous prétexte qu'elle est d'une race inférieure ou différente, poursuit la chercheuse. C'est pourquoi le CRIEC recommande un suivi plus serré des programmes d'égalité d'accès en emploi. Il propose également, conformément au vœu de l'UNESCO,

un partenariat entre les villes afin d'améliorer leurs politiques anti-racistes.

Le combat contre le racisme en est un de longue haleine et exige un travail d'éducation, souligne Mme Labelle. «L'éducation anti-raciste doit être associée au respect des droits de la personne et aider à faire comprendre les manifestations spécifiques du racisme. Elles se distinguent de l'éducation interculturelle qui est davantage axée sur la compréhension et la promotion de la diversité sociale.»

Le CRIEC recommande enfin des mesures symboliques fortes pour favoriser le devoir et le travail de mémoire. Un peu à l'image de l'Assemblée nationale du Québec qui, chaque année, vote une motion de commémoration d'un tort historique causé à l'endroit d'une communauté donnée, qu'il s'agisse des Juifs, des Arméniens ou des Afro-descendants du Québec.

La politique gouvernementale devra établir clairement ce que l'État entend faire en matière de prévention et de formation dans divers milieux, comme ceux de l'éducation, des services sociaux et de la sécurité publique, conclut Micheline Labelle ●

Distinguer :

- **Racisme** : idéologie qui repose sur des logiques d'infériorisation et de différenciation et qui se traduit par des préjugés, des pratiques de discrimination, de ségrégation et de violence, impliquant des rapports de pouvoir entre des groupes sociaux.;
- **Xénophobie** : terme utilisé pour désigner les sentiments d'hostilité répandus dans une nation à l'égard, en particulier, des étrangers immigrés, et des personnes extérieures au groupe d'appartenance;
- **Ethnocentrisme** : attitude consistant à attribuer une supériorité absolue aux normes, valeurs et réalisations de sa propre communauté, par rapport aux autres groupes. L'ethnocentrisme vise la suppression de la distance culturelle par l'assimilation et la conversion, contrairement au racisme qui prône l'exclusion et la mise à distance.

Source : Micheline Labelle, (2006), *Un lexique du racisme : étude sur les définitions opérationnelles relatives au racisme et aux phénomènes connexes*, UNESCO, Coalition internationale des villes contre le racisme.

Danielle Laberge au CRSH

Madame Danielle Laberge, rectrice par intérim, vient d'être nommée membre du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada par l'honorable Maxime Bernier, ministre de l'industrie et ministre responsable du CRSH.

«Mme Laberge possède plusieurs années d'expérience en milieu universitaire et des connaissances de première main des programmes de subvention de recherche. Par conséquent, son point de vue sera fort apprécié du Conseil et permettra de faire avancer la recherche universitaire et la formation en sciences humaines», a déclaré le ministre Bernier.

Mme Laberge a été nommée pour un mandat de trois ans au C.A. de ce prestigieux organisme subventionnaire.

PUBLICITÉ

20 000 lieues sous les mers

Dominique Forget

Combien d'aventuriers ont vu le sommet du mont Everest, plus de 8 800 mètres au-dessus du niveau de la mer? Un peu plus de 2 200, selon les derniers chiffres. Combien ont vu les abysses des fonds marins, plus de deux kilomètres sous la surface de l'océan? Une poignée, quelques dizaines, tout au plus. «Les planchers océaniques couvrent 70 % de la surface de notre planète et pourtant, on ne connaît à peu près rien sur les écosystèmes qui s'y trouvent», déplore Jozée Sarrazin, diplômée du doctorat en sciences biologiques de l'UQAM, aujourd'hui chercheuse au Département «environnement profond» à l'Institut français de recherche pour l'exploration de la mer (IFREMER), à Brest. Ayant elle-même participé à des missions d'exploration à bord de sous-marins habités, elle sera au Cœur des sciences, le 7 février, pour partager ses expériences et ses découvertes.

Bien qu'elle ait fait ses premières armes dans le Pacifique, où elle a observé les luxuriants écosystèmes qui longent la dorsale Juan de Fuca – à la rencontre des plaques tectoniques –, l'océanographe parlera surtout de ses missions plus récentes. La campagne Momareto, notamment, qui s'est déroulée l'été dernier au sud des Açores et pour laquelle Jozée Sarrazin a agi comme chef de mission. «Nous avons exploré les écosystèmes qui ja-

lonnent la dorsale médio-atlantique, dont Lucky Strike, un des sites hydrothermaux les plus étendus qui ait été visité à ce jour.»

Photos à l'appui, l'océanographe présentera quelques merveilles des fonds marins: fumeurs noirs qui dégagent d'épais panaches de fumée et rejettent des fluides qui frôlent les 400°C; cheminées hydrothermales dont la hauteur peut atteindre celle d'un édifice de 15 étages, crabes, pieuvres, vers vestimentifères et autres trouvailles. «La faune et la flore qui gravitent autour des sources hydrothermales baignent dans un environnement sans lumière, dans des conditions qui seraient insoutenables pour n'importe quelle créature terrienne: radioactivité, pression 300 fois plus élevée qu'à la surface de la Terre, présence de métaux lourds... La découverte de ces écosystèmes dans les années 70 a complètement bouleversé nos connaissances en océanographie et modifié notre vision de la vie», dit la chercheuse.

Bien qu'à son avis, rien ne puisse remplacer l'expérience d'une mission en sous-marin habité, l'océanographe travaille de plus en plus souvent avec des sous-marins téléguidés, plus économiques et pratiques. Ce genre d'équipements permet de multiplier les découvertes. Car il y a fort à faire. On estime que seule une fraction infime des espèces qui ratissent le fond des océans a été identifiée à ce jour.



Photo : IFREMER

Un robot sous-marin à l'œuvre sur une source hydrothermale.

Vulgarisatrice scientifique chevronnée – articles dans *Québec Science* et participation à la réalisation de plusieurs films documentaires –, Jozée Sarrazin exposera aussi la toute dernière tendance en exploration des

fonds marins: l'installation de bases permanentes sur le plancher océanique, équipées de caméras et de différents senseurs, pour suivre l'action 24 heures sur 24, dans le confort de son laboratoire.

La conférence sera précédée de la projection du film *Océanauts* qui retrace l'histoire de l'exploration des mers. Les places sont limitées et les réservations sont obligatoires. www.coeurdessciences.uqam.ca

CHOQ fait de la science...

Dominique Forget

Saviez-vous qu'une femelle lézard peut se reproduire sans l'intervention d'un mâle? Que les comportements homosexuels chez les souris pourraient être liés à la suppression d'émission de phéromones? Que, selon une étude menée auprès de 24 500 Canadiennes, le taux de suicide chez les femmes qui ont reçu un implant mammaire serait 73 % plus élevé que dans la population en général? Vous le sauriez si vous aviez fréquenté les ondes de CHOQ.FM, le 23 janvier dernier, jour de la grande première de l'émission *Les vulgaires scientifiques*.

«CHOQ diffuse des émissions à caractère culturel, sportif, environnemental... mais jusqu'à maintenant il n'y avait pas d'émission de vulgarisation scientifique», raconte Frédéric Fortin, étudiant au baccalauréat en science, technologie et société et co-animateur des *Vulgaires scientifiques* avec Christine Loiseau, étudiante à la Faculté des sciences. «Olivier Gratton-Gagné, le directeur de la programmation à la station, a pensé qu'il serait bon de combler ce vide.»

Son idée a rapidement trouvé écho. Julie Martineau, responsable des communications à la Faculté des sciences, et Joëlle Clément, conseillère à la vie étudiante, ont envoyé un courriel à tous les étudiants suscep-



Photo : Nathalie St-Pierre

L'équipe des *Vulgaires scientifiques* en studio.

tibles d'être intéressés par l'aventure. Une dizaine a répondu à l'appel, assez pour former une équipe. «Nous ne nous connaissions pas du tout il y a deux mois à peine», raconte Fatiha Bensadia, doctorante en biologie et chroniqueuse à l'émission. «En plus, personne d'entre nous n'avait d'expérience en radio. On a fait deux

réunions en décembre pour briser la glace et apprendre les rudiments de la régie. Puis, nous nous sommes lancés à l'eau.»

Au sortir du studio, après la première émission, la satisfaction était palpable. Toute l'équipe a traversé la rue pour se réunir autour d'un café, histoire de se féliciter, mais surtout

de planifier les prochaines émissions. Les idées ne manquaient pas. Après «le sexe et la science», thème de la première édition, *Les vulgaires scientifiques* compte s'attaquer à des sujets aussi divers que l'alimentation, les armes biologiques ou les sources d'énergie alternatives. Un spécial «science et sentiments» est également

prévu pour la Saint-Valentin. Peu importe le sujet, l'idée maîtresse est toujours la même: offrir un contenu rigoureux et d'actualité, dans un format accessible et divertissant.

Bien que les thèmes à saveur environnementale intéressent vivement l'équipe de vulgarisateurs scientifiques, ces derniers se promettent de ne pas empiéter sur le terrain d'*Ondes vertes*, l'émission qui a remplacé *Délirium environnemental* à CHOQ. «Nous allons centrer nos contenus sur les aspects scientifiques des questions qui font débats», précise Félix Tremblay, étudiant en biologie et responsable du choix des pièces musicales. Les radio-journalistes en herbe ne comptent pas se cantonner aux sciences «dures» toutefois. Psychologie, sociologie, géographie... tout les intéresse.

Les professeurs de l'UQAM seront bien sûr mis à contribution pour partager les résultats de leurs dernières recherches ou expliquer certains concepts susceptibles d'éclairer les auditeurs sur des sujets d'actualité. Le public sera aussi de la partie. «Chaque semaine, nous répondrons à une question lancée par le public», précise Fatiha Bensadia. Nous comptons sur la participation du plus grand nombre.» À suivre, tous les mardis, à 10h, sur les ondes de CHOQ.FM

Coccinelles et cie au service de l'agriculture

Marie-Claude Bourdon

Dans l'insectarium, il fait 26 degrés en toutes saisons. C'est la température idéale pour les bestioles qu'on y élève: trois espèces de pucerons, les ravageurs étudiés au Laboratoire de lutte biologique d'Éric Lucas, ainsi que leurs prédateurs, principalement des coccinelles, mais aussi quelques autres insectes moins connus. Tous ces pensionnaires sont traités aux petits soins: température et éclairage contrôlés, plants de gourgane et de pomme de terre comme substrats naturels et diète artificielle complémentaire. À l'occasion, les coccinelles ont même droit à des œufs de pyrale pour déjeuner. Les œufs de ce papillon sont «riches en lipides et excellents pour leur fécondité, mais plus chers que le caviar!» précise le chercheur en riant.

Professeur au Département des sciences biologiques depuis 2002, Éric Lucas vient de recevoir le prix Léon-Provencher, catégorie Jeune Chercheur, de la Société d'entomologie du Québec. Les recherches qu'il mène avec ses étudiants ont pour but de déterminer le potentiel d'efficacité de certains insectes dans la lutte biologique, une alternative aux pesticides chimiques employés en agriculture. «Une partie de nos travaux sont consacrés à la recherche fondamentale en laboratoire sur l'écologie des insectes, précise-t-il. Mais la majeure partie de nos études sont menées sur le terrain.»

Lutte intégrée

Les recherches en laboratoire portent principalement sur les interactions

intragilde, c'est-à-dire entre les organismes qui exploitent la même ressource. Par exemple, on s'intéressera à la compétition entre différents insectes amateurs de pucerons. Ces connaissances sont précieuses, car la lutte biologique ne se résume plus, comme au départ, à identifier un ennemi naturel du ravageur ciblé et à le laisser agir. «Pour augmenter notre efficacité, on a de plus en plus tendance à combiner différentes stratégies, non seulement biologiques, mais aussi physiques et culturales, rapporte le chercheur. C'est ce que l'on appelle la lutte intégrée.»

En utilisant une combinaison d'insectes actifs à différentes périodes de l'année, par exemple, on peut augmenter l'efficacité d'un programme de lutte biologique. On peut aussi miser sur des stratégies d'ordre physique, comme les filets ou les haies de conifères, qui se transforment en obstacles infranchissables pour des insectes aux faibles capacités de vol. On peut faire appel à des pratiques culturales, comme la traditionnelle rotation des cultures, qui permet de briser le cycle de reproduction d'un ravageur, ou les bandes de cultures alternées, qui évitent de constituer un énorme garde-manger pour l'organisme nuisible.

Un succès colossal

Les solutions naturelles aux problèmes des insectes ravageurs ne datent pas d'hier. «Les premiers agriculteurs chinois et égyptiens connaissaient déjà des méthodes de lutte biologique», mentionne Éric Lucas. À la fin du 19^e siècle, une coccinelle implantée en Californie pour lutter contre une cochenille qui ravageait les plantations d'agrumes a connu un succès colossal.

Mais c'est seulement depuis les dernières décennies, en raison de la sensibilisation de plus en plus grande aux effets néfastes des pesticides chimiques, qu'on a assisté à un véritable effort scientifique pour trouver des méthodes naturelles de lutte contre les organismes nuisibles.

«Nos connaissances progressent, mais on est encore loin d'exploiter pleinement toutes les possibilités de la lutte intégrée, affirme le professeur Lucas. Le problème, c'est qu'une solution trouvée en un lieu ne peut pas être exportée facilement, à cause du nombre de variables impliquées dans le succès de chaque programme.»

Parmi les projets de ses étudiants, une étude vise à tester l'utilisation combinée d'un petit parasite et d'un pathogène contre une variété de tordeuse qui affecte les vergers. Une autre tentera de comprendre pourquoi les cultures autour du ruisseau Vacher, près de la rivière L'Assomption, sont autant infestées de pucerons. «On examine différentes variables liées à la structure du paysage, comme la taille et la fragmentation des parcelles», explique Éric Lucas. Un autre projet, au Nicaragua, a porté sur un programme de lutte intégrée contre la mouche blanche qui s'attaque aux cultures de tomates.

Nouveaux ravageurs

«Avec le réchauffement climatique et les nouvelles espèces de ravageurs qui risquent d'envahir nos champs, le besoin de trouver des solutions alternatives aux pesticides chimiques se fera plus pressant», croit le chercheur, même s'il admet qu'il n'est pas facile de vendre des solutions intégrées aux



Photo : Nathalie St-Pierre

Professeur au Département de biologie, Éric Lucas s'intéresse à l'écologie des insectes et à leur utilisation dans les programmes de lutte biologique.

agriculteurs. «La lutte chimique est tellement puissante et le marketing des grandes compagnies de pesticides tellement efficace que nous avons de la difficulté à nous rendre jusqu'au producteur.»

En France, des producteurs de tomates de serre aux prises avec une infestation de petites mouches blanches en étaient arrivés à faire deux épandages de pesticides par semaine pour protéger leurs cultures. Grâce

à une combinaison d'un parasitoïde (une petite guêpe) et d'un prédateur (une punaise), ils ont pu réduire leurs interventions à deux par année. Cette solution, beaucoup moins dommageable sur le plan environnemental, a permis d'ouvrir de nouveaux marchés en Allemagne et en Suède. «Une fois qu'on a trouvé une solution efficace, on ne revient pas en arrière», souligne Éric Lucas ●

PUBLICITÉ

MARDI 6 FÉVRIER

Galerie de l'UQAM

Expositions : *libre échange. extraits de la collection* et *Lucie Robert. Traces et empreintes*, jusqu'au 10 février, du mardi au samedi de midi à 18h.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120,1400, rue Berri (Métro Berri-UQAM).
Renseignements : galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

Bureau du recrutement

«Objectif cycles supérieurs», de midi à 18h.
Participants : professeurs et professionnels des facultés et écoles de l'UQAM rencontreront les étudiants de 1^{er} et de 2^e cycles qui songent à poursuivre leur formation au cycle supérieur.
Agora du pavillon Judith-Jasmin.
Renseignements : Nathalie Gagnon
(514) 987-3000, poste 2541
gagnon.nathalie@uqam.ca
www.uqam.ca/cyclessuperieurs/

CERB (le Centre d'Études et de recherche sur le Brésil)

«Les midis Brésil brunché», de midi à 14h30.
Projection du film *Auto da Compadecida*, suivie d'une discussion.
Animateur : Milton do Prado.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.
Renseignements : Véronique Covanti
(514) 987 3000, poste 8207
brasil@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/bresil

IEIM (Institut d'études internationales de Montréal)

Conférence : «La responsabilité sociale et légale des entreprises multinationales. L'Évolution d'une idée philanthropique», de 12h30 à 14h.
Conférencière : Carolin Hillemanns, docteure en droit international à l'Université de Zurich, Suisse.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R525.
Renseignements : Jacinthe Handfield
(514) 987-3667
ieim@uqam.ca
www.ieim.uqam.ca

MERCREDI 7 FÉVRIER

Centre de design

Exposition : *Les prix Grafika : 10 ans de graphisme au Québec*, jusqu'au 18 février de midi à 18h du mercredi au dimanche.
Commissaires : Patrick Lesort et Marc H. Choko.
Pavillon de design, salle DE-R200,1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM).
Renseignements : (514) 987-3395
centre.design@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/design/centre/

CELAT-UQAM (Centre interuniversitaire sur les lettres, les arts et les traditions)

Conférence : «Poésie et imaginaire quantique», de 12h30 à 14h.
Conférencier : Michaël La Chance,

écrivain et professeur en théorie et histoire de l'art, UQAC.
Pavillon 279 Sainte-Catherine Est, salle DC-2300.

Renseignements :

Caroline Désy
(514) 987-3000, poste 1664
desy.caroline@uqam.ca
www.celat.ulaval.ca

JEUDI 8 FÉVRIER

École des arts visuels et médiatiques

Forum des étudiants de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, jusqu'au 9 février de 9h30 à 17h.
Participants : étudiants de 2^e année du programme de maîtrise en arts visuels et médiatiques.
Pavillon Judith-Jasmin, Centre de diffusion de la maîtrise en arts visuels et médiatiques (J-R930).
Renseignements : www.artmaîtrise.org/forum2007

Chaire de tourisme Transat ESG UQAM

Conférence : «Les gueuletons touristiques», de midi à 13h45.
Conférencier : Alain Bourque, directeur, Impacts et adaptation Ouranos; commentateurs invités : Franco Lessard, président, Manoir du Lac William (Spas Relais Santé); Christian Dufour, directeur du marketing, Mont-St-Sauveur International.
Pavillon Athanase-David, salle D-R200.
Renseignements : Gaëlle Géraldine Prigent
(514) 987-3000, poste 2277
prigent.gaelle@uqam.ca
www.chairedetourisme.uqam.ca/

IEIM (Institut d'études internationales de Montréal)

Conférence : «Les rouages de l'ACDI ; travailler en développement international», à 12h30
Conférencier : Stephen Wallace, vice-président à la direction générale des politiques à l'Agence canadienne de développement international (ACDI).
Pavillon J.-A. De Sève, salle DS-R520.
Renseignements : (514) 987-3667
ieim@uqam.ca
www.ieim.uqam.ca

Service des bibliothèques

Lancement du no 15 de la collection des Cahiers de recherche Figura : «Le livre médiéval et humaniste dans les Collections de L'UQAM», sous la direction de Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron, de 17h à 18h30.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-M204.
Renseignements : Nathalie Roy
figura@uqam.ca
(514) 987-3000, poste 2153

Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie

Conférence : «Vers une cinquième internationale? Bilan du Forum social mondial de Nairobi», de 12h30 à 14h.
Conférenciers : Raphaël Canet, chercheur associé à la Chaire MCD; René Audet, assistant de recherche.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.

Renseignements :

Pierre-Paul St-Onge
(514) 987-3000, poste 4897
st-onge.pierre-paul@uqam.ca
www.chaire-mcd.ca

Département de philosophie

Conférence : «Hobbisme et démocratie», de 12h30 à 14h.
Conférencière : Justine Bindedou, post-doctorante, Chaire Unesco, Université de Bouaké; animatrice : Josiane Boulad-Ayoub.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.
Renseignements : Josiane Boulad-Ayoub
(514) 987-3000, poste 2067
r14410@er.uqam.ca
www.unesco.chairephilo.uqam.ca

IKTUS

Conférence : «La Tablée des Chefs: le besoin de nourrir!», de 12h45 à 13h45.
Conférencier : Jean-François Archambault, directeur et fondateur de «La Tablée des Chefs».
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-M540.
Renseignements : Raphaël Coulombe
(514) 987-3000, poste 6597
iktus@uqam.ca

UQAM Générations

Conférence : «Augmentation des tarifs d'électricité pour payer la dette, bonne ou mauvaise idée?», de 13h30 à 15h30.
Conférencier : Gabriel Ste-Marie, baccalauréat et maîtrise en sciences économiques de l'UQAM.
Pavillon Maisonnette, salle B-R200.
Renseignements : Chantal Lebeau
(514) 987-7784
uqam.generations@uqam.ca
www.generations.uqam.ca

École de travail social

Conférence : «Intervention sociale et littérature : quand deux univers se croisent en faveur des échanges interculturels», de 15h à 17h.
Animatrice : Lilyane Rachédi, professeure, école de travail social; conférenciers : André Jacob, professeur associé, Claudine Fillion-Dufresne, étudiante de l'UQAM.
Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements :

Lilyane Rachédi
(514) 987-3000, poste 7050
rachedi.lilyane@uqam.ca
www.ecoute.uqam.ca

Faculté de science politique et de droit

Conférence : «L'avare et l'intangible : à propos du téléchargement d'œuvres sur Internet», de 16h à 17h30.
Conférencier : Georges Azzaria, professeur, Faculté de droit, Université Laval.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.
Renseignements : Pierre-Claude Lafond
(514) 987-3000, poste 8313
lafond.pierre-claude@uqam.ca

VENREDI 9 FÉVRIER

CEIM (Centre Études internationales et Mondialisation)

Séminaire : «Commerce et travail : un lien, trois expériences», de 9h30 à 12h.
Conférencier : Christian Deblock, Mathieu Ares et Éric Boulanger du CEIM.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.
Renseignements : Danielle Lavoie
(514) 987-3000, poste 8902
lavoie.danielle@uqam.ca
www.ggt.uqam.ca

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Conférence : «Pourquoi l'ethnométhodologie est-elle attractive?», de 12h30 à 14h.
Conférencier : Bernard Conein, Laboratoire d'anthropologie mémoire identité et cognition, Université de Nice-Sophia-Antipolisnada.
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.
Renseignements : Marie-Andrée Desgagnés
(514) 987-4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

Faculté de science politique et de droit

Conférence sur la Cour suprême du Canada et le Code civil du Québec, à 13h30, organisé conjointement avec la Section étudiante du Barreau canadien, Division du Québec.
Conférencière : Beverly McLachlin, juge en chef du Canada.
Pavillon Sherbrooke, Amphithéâtre (SH-2800), 200, rue Sherbrooke Ouest.
L'entrée est gratuite, mais l'inscription est obligatoire : www.er.uqam.ca/nobel/cdpdroit/InscriptionJugeChefCanada.php

LUNDI 12 FÉVRIER

BEP (Bureau de l'enseignement et des programmes)

«Rendez-vous du BEP - Classes hétérogènes : un défi pour l'enseignant», de 14h à 17h.
Conférencier et animateur : Philippe Meirieu, professeur en sciences de l'éducation.
Pavillon Athanase-David, salle D-R200.
Renseignements : Marc-Olivier Desbiens
(514) 987-3000, poste 4972
desbiens.marc-olivier@uqam.ca
www.bep.uqam.ca/rendez-vous/duBEP/default.htm

MARDI 13 FÉVRIER

GEIRSO-UQAM

Conférence-midi : «La production des substances anticancéreuses au National Cancer Institute (1955-2000)», de 13h30 à 14h.
Conférencier : Peter Keating, professeur, Département d'histoire, CIRST, UQAM.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1340.
Renseignements : Louise Rolland
(514) 987-0379
geirso@uqam.ca
www.geirso.uqam.ca

Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord

Conférence Nordiques 2007 : «Ma découverte du Nord», de 14h à 16h.
Conférencier : Jack Warwick, Université de Rouen, France
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-4225.
Renseignements : Daniel Chartier
imaginairedunord@uqam.ca
www.imaginairedunord.uqam.ca

MERCREDI 14 FÉVRIER

IREF (Institut de recherches et d'études féministes)

Conférence : «Le motif de la masturbation féminine dans la littérature québécoise : pour signifier l'autonomie», de 12h30 à 14h.
Conférencière : Isabelle Boisclair, professeure, Département des lettres et communications, Université de Sherbrooke.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.
Renseignements : Céline O'Dowd
(514) 987-300, poste 6587
iref@uqam.ca
www.iref.uqam.ca

JEUDI 15 FÉVRIER

UQAM Générations

Conférence : «Solitude et sociétés contemporaines», de 13h30 à 15h30.
Conférencière : Marie-Chantal Doucet, chargée de cours à l'École de travail social, UQAM et à l'Université d'Ottawa.
Pavillon Maisonnette, salle B-R200.
Renseignements : Chantal Lebeau
(514) 987-7784
uqam.generations@uqam.ca
www.generations.uqam.ca

Bureau du recrutement

«Soirée Admission Express», de 16h à 20h.
Agora du pavillon Judith-Jasmin.
Renseignements : Julie Frenette
(514) 987-3000, poste 1792
frenette.julie@uqam.ca
www.uqam.ca/express

Cœur des Sciences

Nanocréation : atelier d'écriture littéraire sur le thème des nanotechnologies, de 18h30 à 21h30.
Conférenciers : Natasha Beaulieu, auteure et chercheur en nanotechnologie et une équipe d'animateurs littéraires et scientifiques.
Pavillon Sherbrooke, Amphithéâtre (SH-2800), 200, rue Sherbrooke Ouest, Métro Place-des-Arts
Renseignements : (514) 987-0357
coeurdessciences@uqam.ca
www.coeurdessciences.uqam.ca

Formulaire Web

Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante :
www.uqam.ca/evenements
10 jours avant la parution.
Prochaines parutions : 19 février et 5 mars 2007.

Philippe et Mélissa au pays des Mayas

Pierre-Etienne Caza

Le 21 août 2006, huit hélicoptères de l'armée guatémaltèque atterrissent sur le terrain de foot du village de Ixtahuacán Chiquito, communauté maya d'environ 500 âmes, située en pleine jungle, près de la frontière mexicaine. Justification de l'opération: la communauté est soupçonnée d'être un relais pour la vente d'armes aux narcotrafiquants. Après six heures de menaces à la pointe du fusil, d'intimidation et de fouilles, les militaires quittent, bredouilles, laissant les habitants terrorisés. Le souvenir de la guerre civile – et de l'exil forcé au Mexique de 1982 à 1995 – est encore douloureux. Heureusement, certains habitants ont le réflexe d'alerter les médias et de demander l'aide d'organismes internationaux. Mélissa Goupil-Landry et Philippe Marineau-Dufresne, deux étudiants de premier cycle à l'UQAM, se portent volontaires pour agir comme observateurs pendant trois mois en se joignant à l'organisme Projet Accompagnement Québec-Guatemala (PAQG).

«Le principe de l'accompagnement est de fournir une présence dissuasive», explique Mélissa, qui est inscrite au baccalauréat en relations internationales et droit international, pour lequel ce séjour constituait un stage



Mélissa apprend les rudiments du tissage en compagnie de ses deux voisines, Maria et Katarina.

crédité. Son copain Philippe, étudiant au baccalauréat d'enseignement en adaptation scolaire et sociale, l'a suivi pour le plaisir... et parce qu'ils étaient tous deux impliqués dans le comité du PAQG à l'UQAM (un sous-comité du Groupe de recherche d'intérêt public, le GRIP).

Avant leur séjour au Guatemala,

Mélissa et Philippe ont dû suivre une immersion de trois semaines en espagnol. «Nous ne maîtrisons pas suffisamment la langue pour décoder les subtilités et les non-dits», précise Philippe. Une formation d'une semaine avec d'autres accompagnateurs leur a également permis de se familiariser avec la situation historique, politique et sociale du pays et de la région à laquelle ils ont été jumelés. «L'accompagnement implique une connaissance des problématiques vécues par la communauté afin de développer un lien de confiance», explique Mélissa.

Les trésors de la terre

Ixtahuacán Chiquito compte une soixantaine de familles, qui ont chaleureusement accueilli les deux étudiants, leur offrant les repas à tour de rôle. «Les conditions de vie y sont rudimentaires, il n'y a ni eau, ni électricité, mais les gens mangent à leur faim», raconte Mélissa en se rappelant les repas répétitifs composés de tortillas de maïs, d'œufs, de riz, de patates et de fèves noires. «Les jours de fête, nous avions parfois droit à du poulet», dit-elle en riant.

Elle a appris à égrener le maïs et à tisser avec les femmes du village, tandis que Philippe donnait un coup de main aux hommes pour construire

une maison ou jouait au football (soccer) avec eux. «Le foot est une véritable religion, ils possèdent même des habits tout neufs pour départager les équipes», dit-il.

La plus grande fierté des Mayas, qui ne possèdent presque rien, est d'être propriétaires de leurs terres dont le sol, très fertile, recèle des ressources (pétrole, gisements miniers et cours d'eau) qui font l'envie de plusieurs. Selon eux, l'incident du 21 août s'expliquerait en partie par la volonté du gouvernement et des compagnies étrangères de faire main basse sur ces ressources. «L'autre aspect du problème, c'est que la région est dirigée par l'Union révolutionnaire nationale guatémaltèque, un parti d'anciens guérilleros», explique Mélissa. Bref, la guerre est peut-être terminée, mais elle semble se poursuivre par d'autres moyens. «Les Mayas n'ont pas l'intention de se laisser déposséder de leurs

terres», poursuit-elle.

Au cours des trois mois de leur séjour, aucun incident lié au 21 août ne s'est toutefois produit, mais ils ont vécu une nuit mouvementée durant laquelle le village entier a été tiré du sommeil. «Un cadavre a été trouvé en bordure de la route menant au village. Sur le coup, un vent de panique s'est emparé des habitants, mais finalement il ne s'agissait que d'un règlement de compte. Après deux jours, tout le monde avait oublié... sauf moi!», raconte Mélissa.

«Le rapport à la violence n'est pas le même qu'ici, enchaîne Philippe. Disons que les problèmes se règlent plus violemment. Il n'est pas surprenant que devant la corruption généralisée, la lenteur du système de justice ou les menaces et l'intimidation, d'anciens guérilleros parlent parfois de reprendre les armes.»

Outre leur présence rassurante, leur mission en tant qu'observateurs a consisté à rédiger un rapport par mois sur la situation au village. «Nous nous rendions dans la capitale, un trajet de douze heures de route, où nous remettions notre rapport et avions des échanges avec les autres accompagnateurs de la région», explique Mélissa.

Les adieux, fin décembre, ont été déchirants. «Je crois que je vais y retourner», laisse tomber Mélissa, qui surveillera avec intérêt les élections guatémaltèques qui devraient avoir lieu en septembre 2007. Elle termine son baccalauréat en décembre prochain, tandis que Philippe poursuit son baccalauréat d'enseignement en adaptation scolaire et sociale tout en enseignant à temps plein dans une école de Montréal.

Une rencontre d'information pour les gens intéressés par l'accompagnement international aura lieu le 15 février, à 19h, au bureau du PAQG: 660 rue Villeray, 2^e étage. Métro Jean-Talon. (514) 495-3131. www.paqg.org



Pause durant le match de foot: Philippe et Thomas Perez Morales, un professeur de Ixtahuacán Chiquito.

La Foire des villages à l'UQAM

Changez d'air!, voilà le thème de la 4^e édition de la Foire des villages, qui se déroulera à l'UQAM du 9 au 11 février prochains. Organisé par l'organisme Solidarité rurale du Québec, en collaboration avec le Département de géographie, cet événement s'adresse aux urbains de tous les horizons qui souhaiteraient aller voir si l'herbe est plus verte... en région.

Le premier volet de l'événement est un colloque où tous sont les bienvenus, moyennant un coût d'inscription. «Il s'agit de partager un savoir de terrain, explique Louis Allie, professeur au Département de géographie. Il y

sera notamment question de démographie, d'économie rurale et régionale, bref des défis du monde rural.»

Au pavillon Judith-Jasmin, une trentaine de kiosques de chacune des MRC du Québec seront regroupés pour former la «Place publique», accessible gratuitement. Les préfets, directeurs généraux et agents de développement y accueilleront les visiteurs et les informeront des possibilités d'emploi, de stages ou de projets à réaliser dans leur région respective. «Deux immenses murs seront tapissés des projets réalisés en milieu rural au cours des dernières années, ce qui devrait don-

ner le goût à plusieurs de développer leur propres initiatives», espère M.Allie.

Ce dernier préfère qualifier cette «grande séduction» d'opération de réseautage, permettant aux urbains de se familiariser avec le monde rural. «En deux ou trois heures, les gens auront un panorama complet de la vie en région», explique-t-il. Des activités socioculturelles sont également au programme, notamment une discussion sur l'immigration en milieu rural, ainsi qu'une prestation du groupe humoristique Les Zapartistes.

L'histoire récente du Guatemala

Entre 1898 et 1944, plusieurs grandes compagnies américaines, dont United Fruit Company, exploitent les ressources du Guatemala à leur guise, avec la complicité des deux régimes dictatoriaux qui se succèdent à la tête du pays. La multiplication de grèves et de manifestations pousse toutefois Jorge Ubico à démissionner en 1944. L'année suivante, les premières élections démocratiques ont lieu au pays.

Juan José Arévalo est élu et entreprend une politique de développement visant à soustraire le pays de la tutelle des compagnies américaines. Son successeur, Jacobo Arbenz Guzman poursuit dans la même veine, jusqu'à ce qu'il soit renversé par un coup d'état, fomenté par la CIA en 1954. L'arrivée au pouvoir des militaires sonne la fin de l'expérience démocratique et le début de la plus longue guerre civile des Amériques, soit de 1960 à 1996.

Le conflit entre les gouvernements répressifs qui se succèdent et la guérilla fait plus de 200 000 morts, en majorité des civils issus de la communauté maya. À partir de 1982, le gouvernement de Efraín Ríos Montt mène une politique de la terre brûlée, rasant 440 villages, décimant les populations autochtones afin de détruire les bases possibles de ravitaillement et de soutien de la guérilla.

Pour échapper à la mort, plusieurs communautés – dont celle de Ixtahuacán Chiquito – choisissent l'exil au Mexique, pays voisin. Elles y demeurent jusqu'en 1995, année précédant la signature officielle des Accords de Paix. Leur retour au Guatemala s'effectue alors sous la surveillance d'accompagnateurs internationaux, dont ceux du Projet Accompagnement Québec-Guatemala.

Depuis, certains tentent de poursuivre en justice les responsables des génocides commis. Les témoins demandent la présence d'accompagnateurs pour éviter d'être victimes de représailles ou d'intimidation.

Source: www.paqg.org